La dernière caresse d’Ishtar

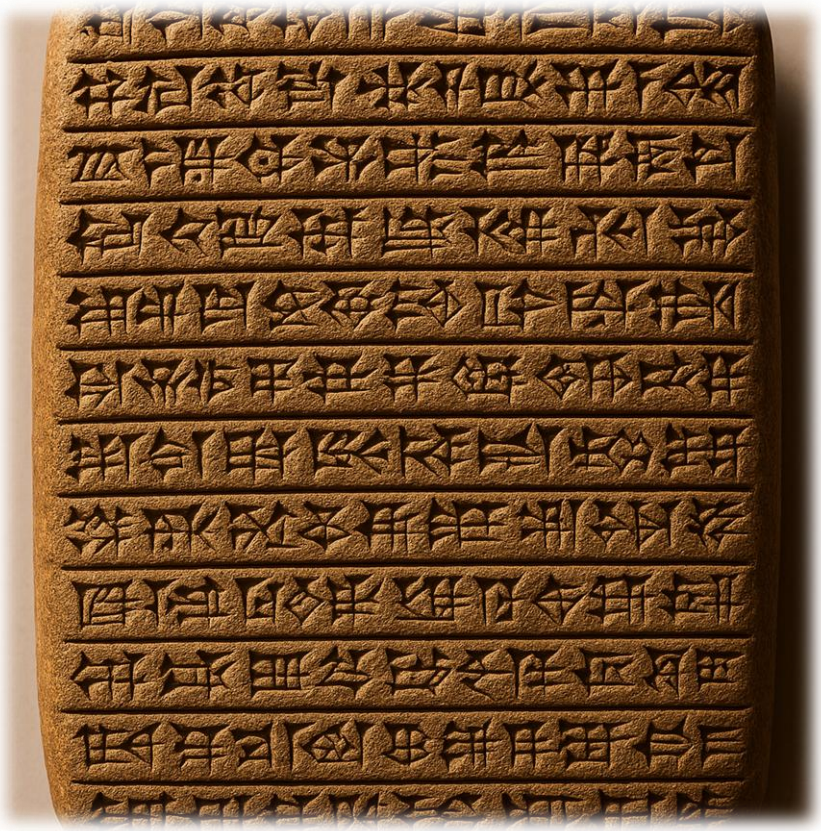


Image© créée par Sylveen S. Simon – le 08/07/2025 – à partir de l’outil Microsoft Bing – représentation libre de la déesse Ishtar survolant Babylone

Il était une fois, bien avant que les hommes ne s’accordent sur la mesure du temps, une déesse aux mille visages. Cet éclat vénusien fendit les cieux pour se révéler aux premiers peuples de la Terre, émerveillés par sa Lumière. Des voiles éblouissants ondulaient tout autour de son corps, comme des pétales dans le vent, révélant une silhouette éthérée. Ishtar, la déesse aux yeux de lune, était descendue parmi les mortels. La Terre n’était encore qu’un murmure de poussière. Les dunes épousaient les vents dans une éternelle caresse. Ses pieds nus ne touchaient pas la terre ; ils l’effleuraient comme le vent fait vibrer les cordes d’un luth oublié. Là où elle passait, le sable se soulevait en spirales

dorées, comme si le sol lui-même voulait prolonger son passage. Ses voiles semblaient suspendus dans le temps, comme des danseurs fidèles à la chorégraphie de l'infini. Elle ne marchait pas… elle glissait. Chacun de ses pas survolait le sol comme un murmure d'étoiles et, sur son passage, le désert fleurissait de roses dorées. Les lions eux-mêmes s'inclinaient, les rivières se pliaient à son chant, et le cœur des hommes et des femmes s'embrasait, pris par un feu qu'aucune raison ne pouvait dompter.

Ishtar était à la fois l'éclat du désir et la fureur de la guerre, l'incandescence qui embrase les cœurs, et l'acier qui divise les destinées. Elle pouvait inspirer une caresse ou déclencher des batailles. Aux hommes, elle offrait la passion incandescente et la soif de conquête ; aux femmes, la liberté, l'audace, et le feu intérieur qui refuse le silence. Elle traversait les royaumes, éveillant les rois et les poètes, égarant les sages dans la forêt des pulsions, peignant sur les âmes l'étrange couleur de l'obsession. Elle était l'étincelle au creux du ventre, l'appel du combat au bord de l'aube. Elle offrit aux humains les *me*, ces forces sacrées, piliers de la civilisation humaine, subtilisés au dieu Enki dans un jeu de charme et de ruse. La sagesse, le savoir, la musique, la sexualité, le courage, le jugement, la victoire, la royauté, l'art, la joie, la douleur… Ishtar les prit comme on vole un secret à l'univers, pour les offrir aux hommes en quête de grandeur. Ces *me* étaient à la fois des concepts et des artefacts, transmis aux humains pour bâtir des cités, des lois et des arts.



Image© créée par Sylveen S. Simon – le 08/07/2025 – à partir de l'outil Microsoft Bing – représentation libre d'une tablette gravée de *me*

Mais comme toute lumière qui brille trop, son éclat troubla les équilibres divins. Lorsqu'elle descendit aux Enfers, à la recherche de son amant Dumuzi, l'ombre engloutit sa splendeur. À chaque porte de l'au-delà, elle abandonna un vêtement, un pouvoir, une part d'elle-même. Nue et vulnérable, elle fut clouée dans le monde des morts… jusqu'à ce que les cieux eux-mêmes pleurent son absence. La Terre se flétrit, les passions s'éteignirent… et elle fut enfin libérée, ramenée par les lamentations du monde.

Puis vint Gilgamesh, le roi au cœur de bronze. Ishtar l'aima d'un amour impétueux, fascinée par son orgueil et sa quête d'éternité. Mais il la rejeta, craignant ses flammes. Froissée, elle déchaîna le taureau céleste contre lui, semant le chaos dans une explosion de son immense colère.

Les siècles passèrent. Puis le monde, peu à peu, oublia ces temps anciens. Les veilleurs du soir cessèrent de scruter les étoiles pour se tourner vers l'avenir. Le cœur des hommes se ferma aux merveilles. Ishtar vit les hommes se désintéresser de celle qui leur avait tant apporté. Les chants à sa gloire devinrent les échos des vents, puis les temples élevés en son honneur s'effacèrent de la surface de la Terre. Alors, dans une dernière danse, elle s'enveloppa de ses voiles de lumière et s'éleva au-dessus de Babylone. Derrière elle, elle laissa une traînée d'étoiles, comme une galaxie dessinée par le souvenir d'un rêve.

Depuis cette nuit-là, dans les cieux de velours, une constellation semble onduler comme une danseuse suspendue. Ishtar, éternelle, observe ceux qui osent encore aimer, créer, et se battre.

Dans le doux silence de mon sommeil, là où le souffle des mondes anciens caresse encore les voiles du présent, je rêve d'elle. Merveilleuse Ishtar… Elle danse, suspendue entre les constellations, drapée d'ombres et de lumière. Autour d'elle tournoient des talismans célestes, les *me*, éclats sacrés arrachés au tissu de l'univers. Ils brillent comme des fragments d'étoiles oubliées, semblables aux notes cristallines d'une musique cosmique. Chacune pulse à son propre rythme pour une orchestration unique : la sagesse bat lentement la mesure, comme un cœur ancestral ; le désir vibre au rythme des vents solaires ; la guerre scintille comme une épée affutée par des comètes. Et Ishtar, telle une prêtresse du ciel, les fait tournoyer autour d'elle, harmonisant les soubresauts des mondes.

Je ne sais si je dormais encore ou si j'étais devenue témoin d'une mémoire que le temps avait dissimulée… mais je me souviens de son regard, vaste et profond comme le cosmos, et de ces tablettes étoilées qui me murmuraient que la civilisation n'est qu'un rêve partagé, un rêve sur lequel elle veille, éternellement, depuis l'origine des mondes. J'entendis alors une invocation :

Ô Ishtar, danseuse des hautes sphères, toi dont le souffle fit frémir la lumière, reviens au chant des âmes qui t'appellent. Nous sommes poussière et tu es éternelle. Dans le sable, nos pas se sont effacés, mais ton empreinte traverse l'espace, et tes voiles suspendus au

firmament continuent à envoûter nos cœurs tremblants. Reçois le doux murmure de ma voix mêlée à celles des temples à jamais oubliés, à celles des étoiles aux secrets tenus. Que les me scintillent dans ton sillage, Talismans sacrés d'un monde en partage, et que ta mémoire, Ishtar la radieuse, illumine à jamais la nuit silencieuse. Nous te chantons, éclat du premier souffle, Toi qui fus autant guerre, désir, et beauté. Et que dans le vent des dunes endormies, notre appel se joigne à l'écho de ta nuit.

Le sommeil me porta vers des royaumes que nulle cartographie ne pourrait décrire. Je marchais sur un sable translucide et, devant moi, Ishtar apparaissait, déployée comme une aube nouvelle, ses voiles frémissant d'éclats étoilés. Elle ne parlait point. Son regard souriait et valait mille mots. Elle me tendit quelque chose, délicatement posé dans ses paumes lumineuses : une relique. Petite, délicate, presque vibrante. C'était une rosette dorée, incrustée d'une pierre scintillante semblable à une étoile liquide miniature. Tout autour, des filigranes formaient les symboles des *me*, gravés si finement que seule l'âme pouvait les lire.

« *Que ce talisman te rappelle ce qui sommeille en toi* », m'avait-elle murmuré sans aucun mot prononcé. Puis elle s'effaça, comme une brise céleste qui regagne les cieux.



Image© créée par Sylveen S. Simon – le 08/07/2025 – à partir de l'outil
Microsoft Bing – représentation libre d'un talisman céleste porteur de *me*

Au matin, le rêve s'accrochait encore à mes pensées et mes yeux embrumés me firent entrevoir que quelque chose m'attendait. Posée sur ma commode, devant le portrait de moi enfant, en tenue de danseuse classique, comme flottant dans un mouvement figé, la relique était là. Sa présence était douce, vibratoire. C'était comme si le monde antique s'était penché pour m'embrasser. Je compris alors que le chant des étoiles ne s'était jamais tu ; il avait simplement attendu que je sois prête à l'entendre.

Je vous souhaite à nouveau de beaux et doux rêves en d'infinies possibilités…

Sylveen S. Simon – 08 juillet 2025
Anecdote intérieure pour les écrits de Sylveen

Notes sur l'interprétation de mon rêve

On dit qu'un rêve non interprété est comme un courrier que l'on n'aurait pas reçu… j'aime beaucoup cette image. Rêver d'une déesse dans le contexte de mon rêve est en soi un symbole bénéfique qui annonce que tout ce qui paraît impossible peut arriver. Mais Ishtar n'est pas n'importe quelle déesse et elle comprend de nombreuses facettes qu'il est important d'étudier. Chaque détail a donc son importance, tout autant que mon ressenti lors de l'éveil. Chaque élément permet donc au rêveur de comprendre le message qui lui est adressé par le rêve, en fonction de sa vie personnelle. Dans les civilisations primitives, puis antiques, le rêve était considéré comme une faculté à communiquer avec l'au-delà, qu'il s'agisse de dieux ou de déesses, de démons, ou d'êtres chers disparus ou éloignés par la vie. Les visions étaient donc considérées comme un instrument pour communiquer.

Dans mon rêve, il était beaucoup question de vent, mais celui-ci était doux et caressant, et si l'on considère qu'il représente la main du destin et le véhicule de l'esprit, il se pourrait bien que je goûte à un changement léger, ou que je serai confortée dans mes choix. Et puis il y avait les yeux d'Ishtar, attentifs et pleins d'amour, et ses voiles légers et lumineux qui dansaient. En soi, chaque symbole doit être analysé dans son contexte, ici plutôt serein et avec un talisman qui me protège, mais tout m'invite à m'occuper de moi, prendre soin de moi, tout en veillant à ne pas me bercer d'illusions et à me méfier de ceux qui voudraient tirer profit de ma naïveté ou de mon isolement.

Ecrire sur mes rêves est ma façon de communiquer avec moi-même et de libérer mon esprit des messages afin qu'ils ne reviennent pas en boucle. Il m'arrive aussi parfois de les dessiner ou de les peindre, tout comme le faisaient les femmes de la région de Mithila (au nord-est de l'Inde). Depuis plus de 3000 ans, elles se réservent en effet la peinture (les hommes ne touchent jamais à un pinceau) et reproduisent leurs rêves dans leurs tableaux, souvent pour se porter chance. Elles y dessinent alors des symboles de fécondité ou des poissons porte-bonheur.

Lors de vos prochains rêves, prenez le temps au réveil de bien recevoir leurs messages en vous posant quelques questions sur votre ressenti et sur les symboles que vous avez vus ou perçus. Cela vous guidera dans votre interprétation, toujours en mettant en relation votre expérience personnelle, présente ou passée, ainsi que vos désirs ou attentes futures. Car chaque symbole n'est pas à interpréter de manière brute. Ainsi, un bracelet que l'on porte en rêve n'est pas réellement un bijou porté mais un message sur ce qui nous lie ou nous relie à des événements personnels. Notre inconscient nous présente des images pour que nous comprenions à notre réveil le message. J'avoue que cela n'est pas toujours simple et je pense que je vais passer quelques heures encore à comprendre la complexité de mon rêve d'Ishtar…

<u>Notes pour en savoir plus sur Ishtar</u> :

Également connue sous le nom sumérien d'Inanna, Ishtar est l'une des divinités les plus fascinantes et complexes de la Mésopotamie antique. Vénérée par les Akkadiens, les Babyloniens et les Assyriens, elle incarne à la fois l'amour charnel, la fertilité, la guerre, la souveraineté et la planète Vénus. Cette déesse sémitique est la fille du dieu-lune Sîn ou du dieu céleste Anu selon les traditions. Ses symboles sont : le lion pour la force, l'étoile Vénus pour l'amour, la rosette pour la féminité, et le nombre 15 représentant la moitié du cycle lunaire. Elle est à la fois la déesse de l'amour et du désir, protectrice des prostituées et des marginalisés, la déesse guerrière, capable de déclencher des batailles et de renverser des royaumes, et la déesse astrale, associée à Vénus, l'étoile du matin et du soir.

Construite vers 569 av. J.-C. par le roi Nabuchodonosor II, la porte d'Ishtar était l'entrée monumentale de la ville de Babylone. Haute de plus de 15 mètres, avec une double porte et une voie processionnelle ornée de 120 lions., elle était composée d'une façade en briques émaillées d'un bleu lapis-lazuli, décorée de dragons (*mušhuššu*) pour Marduk, de taureaux pour Adad, et de lions pour Ishtar. C'est par cette porte que passaient les statues divines lors des cérémonies. Cette porte, symbole de la puissance divine et royale, a été partiellement reconstruite au musée de Pergame à Berlin, à l'aide des briques originales. Des fragments sont également exposés dans d'autres villes comme Istanbul, Londres, New York… Ishtar n'est pas seulement une déesse : elle est une force cosmique, une énigme, une danseuse céleste qui traverse les âges.

<u>Notes pour en savoir plus sur les *me*</u> :

Dans la mythologie sumérienne, les *me* sont des objets ou principes divins représentant les fondements de la civilisation. Ils ne sont pas simplement des idées abstraites : ils possèdent une forme concrète, souvent décrite comme des tablettes, des insignes, ou des objets rituels porteurs de pouvoir. Parmi les formes possibles des *me*, on trouve :

- Des tablettes gravées, semblables à des tablettes d'argile cunéiformes ; elles contiendraient les lois cosmiques et les savoirs divins.
- Des objets symboliques tels que des sceptres, des couronnes, des instruments de musique, ou encore des vêtements sacrés ; chacun incarnant un aspect de la civilisation (justice, royauté, art, etc.).
- Des énergies incarnées : certains récits les décrivent comme des forces vivantes, presque conscientes, que seuls les dieux peuvent manipuler.
- Des talismans célestes : dans des interprétations plus ésotériques, les *me* sont vus comme des fragments d'étoiles ou des éclats de l'ordre universel.

Voici quelques musées à explorer pour découvrir des objets liés aux *me* :

Musée	Ville	Ce qu'on peut y voir
Musée du Louvre	Paris	Tablettes cunéiformes, objets rituels mésopotamiens, statues de divinités
Pergamon Museum	Berlin	Reconstitution de la porte d'Ishtar, objets babyloniens et sumériens
British Museum	Londres	Tablettes d'Enuma Elish, objets de culte, artefacts sumériens
Metropolitan Museum of Art	New York	Art mésopotamien, objets religieux et royaux
Musée de l'Oriental Institute	Chicago	Tablettes et objets rituels de Sumer et d'Akkad

Ces institutions exposent des tablettes cunéiformes, des objets rituels, ou des insignes royaux pouvant évoquer les *me*. Ces musées ne présentent pas les *me* comme des objets identifiés, mais leurs collections mésopotamiennes permettent d'imaginer à quoi ces talismans célestes auraient pu ressembler.

Autres liens utiles pour comprendre le contexte de cette anecdote intérieure

Nations Unies : bas-relief représentant Ishtar

Wikipédia : Ishtar ou Inanna, Ashtar, Eshtar, Issar

L'Histoire en BD : la vie d'Inanna, sa famille, etc. (ou écouter le récit)

Wikipédia : Babylone

Persée : aux origines de Babylone

CAIRN Infos (sciences humaines et sociales) : Rêves et prophéties en Mésopotamie du IIIe au Ier millenaire avant J.-C.

UNESCO : bibliothèque numérique UNESDOC / Les femmes peintres de Mithila

Wikipédia : Bérose le Chaldéen (prêtre babylonien)

France Culture : podcast sur le prêtre Bérose